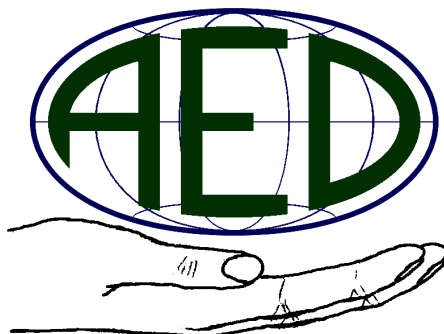


<https://www.economiedistributive.fr/Ca-ne-peut-pas-durer-encore>



Ça ne peut pas durer encore longtemps...

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 2010 à nos jours - Année 2020 - N° 1220 - novembre-décembre 2020 -

Date de mise en ligne : mercredi 7 avril 2021

Date de parution : décembre 2021

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Dans les réflexions qui suivent, Bertrand Halff n'est pas tendre avec les politiciens.

Sommaire

- [Premier acte](#)
- [Deuxième acte](#)
- [Troisième et dernier acte](#)

Premier acte

Une étrange coïncidence a fait que, il y a quelques semaines, je lisais un roman policier qui reposait en partie sur l'affaire Matesa.

Qui se rappelle l'affaire Matesa ? Un scandale politico-financier, franco-espagnol qui, en son temps, avait justifié plusieurs livres d'investigations journalistiques de premier plan.

En un mot, Matesa était une grosse affaire espagnole de fabrication de machines textiles. Des possibilités importantes de développement avaient amené de grandes banques et le gouvernement espagnol à ouvrir d'importantes lignes de crédit.

Peut-être aussi y avait-il des subventions à l'exportation...

Exportations dont on a dit qu'elles consistaient surtout en caisses de cailloux. _ Mais quelle était la vérité vraie ?

En tout cas, dans cette galaxie figuraient en bonne place l'Opus Dei, Giscard d'Estaing, Poniatoski, et le malheureux prince de Broglie, assassiné dans l'affaire. Ajoutons un monsieur de Varga, un restaurant connu, la Rôtisserie de la Reine Pédauque et mon roman policier pouvait s'en donner à cœur joie, d'autant que, comme je le disais en préambule, qui se rappelle cette histoire, sinon ceux qui font profession d'avoir des dossiers sur tout et sur tous, et même sur rien et sur personne ?

Coïncidence ?

J'ai parlé de coïncidence. En effet, à peu près au même moment que je lisais ce roman, j'écoute à la télévision une émission intéressante : une interview de Charles Pasqua, intitulée Pasqua par Pasqua. Il livre à Daniel Leconte « ses vérités ».

Pasqua est un homme intéressant : c'est peut-être le seul homme politique de sa catégorie, avec son maître De Gaulle, qui ne fut pas intéressé par l'argent. C'était sa très grande force, d'autant qu'on ne le croyait pas, tellement ce milieu ne fonctionne que pour l'argent.

Lui était actionné par une autre ambition : celle du pouvoir. Du vrai pouvoir, celui de l'ombre, celui du père Joseph. Dans cette interview, il parle beaucoup, mais ne dit pas grand-chose, ou plutôt, il ne dit que ce qu'il veut bien dire.

Mais ce qui m'intéresse ici, c'est un petit récit qu'il fait : comment cet homme de réseaux, cet homme de l'ombre, cet homme du secret, a fait élire François Mitterrand Président de la République par simple haine de Giscard d'Estaing ! Giscard avait trahi De Gaulle, donc Pasqua voulait sa peau. Tout plutôt que Giscard. Et donc, il raconte tranquillement comment il mit ses réseaux au service de Mitterrand.

Le programme de ces hommes, leurs aspirations, leurs capacités, tout ça ne comptait pour rien à côté de la haine pure et dure qu'il éprouvait pour le traître.

Enfonçons le clou, rapidement, ce n'est pas le but de cette petite histoire.

Libération du 11 septembre 2015 peut titrer : "Ces morts mystérieux de la Vème république". L'article commence par

une déclaration de Pierre Marcilhacy (grand juriste et homme politique un peu oublié peut-être) de 1980 : « on meurt beaucoup et beaucoup trop mystérieusement sous la Vème république. Je n'aime pas ça. »

Et on peut énumérer, dans le désordre : Boulin, le juge Renaud, Jean de Broglie, Joseph Fontanet, René Lucet, François de Grossouvre...et honnêtement, ce n'est pas limitatif.

Où est-ce que je veux en venir ? C'est assez simple : vous pouvez faire confiance aux hommes politiques, vous ?

Deuxième acte

La situation de notre monde est dramatique en ce sens que tous ceux qui essayent de penser arrivent aux mêmes conclusions : ça ne peut pas durer beaucoup plus longtemps.

Domaine économique, éducation, cohabitation des cultures et des sociétés, réchauffement climatique, effondrements politiques, désespoir des hommes impuissants... J'en passe et des meilleurs, comme dit Victor Hugo.

Les analyses sont multiples. De grands esprits économiques, philosophiques, politiques font l'examen de la situation et poussent des cris d'alarmes. Cassandre, ma soeur, ne vois-tu rien venir ? » Si, je vois le monde qui s'effondre !

Mais les solutions ? Ce qu'il faut faire ? Ce qu'on doit faire ?

» Alors là, plus grand monde. Bien sûr, il y a la COP 21 et Nicolas Hulot. Restons sérieux. Bien sûr il y a le Revenu Universel. Ne plaisantons pas.

Il y a des idées qui traînent, des essais qui se font ou voudraient se faire... Mais par qui, comment les mettre en application ?

Il y a de plus en plus de propositions citoyennes, de bonnes volontés associatives...

Il y a même des hommes politiques conscients de l'urgence de l'action.

Vous vous rappelez Gilbert Cesbron ? » Un livre de potaches qui a bercé ma jeunesse, "Notre prison est un royaume"... « On demande un député honnête », était le cri du coeur de ces farceurs. Le cri est toujours d'actualité. Et pourtant, il y en a. Mais...

Troisième et dernier acte

Jadis, à l'époque où j'étais en activité, comme on dit, c'est-à-dire que je devais gagner ma vie tous les jours au lieu de recevoir une retraite, lorsque je me heurtais à un problème insoluble, j'avais une technique qui ne me réussissait pas trop mal : Supposons le problème résolu et ensuite, retrepérons pour voir comment y arriver.

Donc je propose de supposer le problème résolu. Economique, sociétal, politique, climatique, tout ça.

Un monde idéal.

Et ensuite, on voit comment y arriver.

Mais supposer le problème résolu, c'est déjà très compliqué. Il va y avoir autant de solutions que d'individus...

Et bien justement.

Je propose d'ouvrir un grand concours d'idées : imaginer un monde dans lequel le problème du chômage sera résolu, et celui du climat, et celui de l'éducation et celui de la cohabitation des cultures et celui des pouvoirs politiques. En d'autres termes, un monde dans lequel les hommes sont heureux.

Et on verra si et comment on peut le réaliser.

Il faut un jury de bonne volonté, il faut des prix (publication ?), il faut s'y mettre.

C'est une proposition.

Je connais des auteurs de Science-Fiction qui vont se précipiter. Pas sérieux ? Et pourquoi pas ?

Aux USA, les chercheurs ont lancé un appel aux lecteurs de Science-Fiction pour recenser les inventions qui n'ont pas encore été réalisées...

Chiche ?